

CULTURE JEUNE

Toujours attentive à coller au plus près à la culture de son lectorat, la presse jeunesse est un témoignage ethnologique précieux sur la vie des ados en 2020. Le hors-série « c'est quoi être un garçon ? » de *Géo Ado* s'interroge ainsi sur les codes stéréotypés de la masculinité telle qu'elle est encore souvent proposée aux garçons, tandis que le magazine *Sorcières* s'attaque au toujours délicat sujet de la puberté chez les filles.



Pour les plus grands, *Le Monde des Ados* vise juste avec son reportage sur la vie d'ado à la campagne. Enfin, *Phosphore* s'intéresse à l'addiction des jeunes à Instagram, et revient également sur l'équilibre parfois difficile à instaurer, lorsqu'on est jeune, entre ses parents et ses amis. De la matière première pour les anthropologues du futur ?



Geo Ado, hors série, n° 26, janvier 2020.

Sorcières, n° 226, février 2020.

Le Monde des Ados, n° 444, janvier 2020.

Phosphore, n° 482, février 2020.

PRESSE INDÉPENDANTE

Chouette, des nouvelles de *Popcorn*, la revue de cinéma pour les 8-12 ans ! Intégralement illustré par les étudiants de l'école d'art parisienne Auguste Renoir, le nouveau numéro s'intéresse à un monument de la comédie musicale, *Un Américain à Paris* de Vincente Minelli. De la B.O. de Gershwin à la représentation de la figure de l'artiste, les petits lecteurs deviendront incollables sur les claquettes et chorégraphies de Gene Kelly !

Pour les tout-petits, *Graou* fait de nouveau très fort, avec ce magnifique numéro consacré aux couleurs. La splendide maquette et la qualité exceptionnelle de l'impression magnifient chaque rubrique et confirment combien *Graou* reste le magazine le plus ludique et inventif que l'on ait vu depuis longtemps.

Tout aussi précieux dans sa conception, le magazine *Baïka* nous emmène passer le printemps en Algérie. Conte, cuisine, calligraphie, découverte du pays... Le numéro regorge d'informations, de récits et de jeux. Une invitation au rêve et à l'évasion !



Popcorn, n° 20, janvier 2020.

Graou, n° 16, février-mars 2020.

Baïka, n° 18, printemps 2020.

LECTURE

T amara, Gaston Lagaffe, Don Quichotte... Et si la littérature était plutôt une affaire d'anti-héros ? C'est en tout cas la vision que propose *Je Bouquine*, avec son dossier consacré à « La revanche des losers », et que vient joliment illustrer la nouvelle d'Erwan Seznec, « Fatale cacahuète ».



Plus classique, le dernier hors-série *Les romans des P'tites Sorcières* propose trois courts romans centrés sur l'amitié entre filles, dont une histoire des indétrônables Sisters.

Toujours plus déjantées, les histoires de *Mordelire* ! Où l'on retrouve pour l'histoire drôle le personnage d'Olive Farce, cette fois aux prises avec une nouvelle maîtresse complètement farfelue. Normal, elle est gauchère !

Concernant l'histoire « qui fait peur », on découvre enfin le premier volet du petit thriller imaginé par Clémentine Beauvais et illustré par Nathalie Choux. Loin de toute routine, les autrices s'en donnent à cœur joie, en déjouant à l'envi les codes des magazines de lecture. Un plaisir communicatif !

Je Bouquine, n° 432, février 2020.

Les Romans des P'tites Sorcières, n° 24, janvier-février-mars 2020.

Mordelire, n°385, février 2020.



ANIMAUX



J olie « Une » champêtre pour *Wapiti*, qui consacre un numéro très printanier au lapin de garenne. Le magazine poursuit la veine rurale en s'intéressant également au roi des forêts françaises, le chêne, véritable hôtel pour la faune et la flore alentour.

Tout aussi campagnards les magazines *Petite Salamandre* et *Salamandre Junior* !

De la bucolique mare aux canards aux sommets aventureux surplombés par l'aigle royal, les magazines suisses impressionnent toujours autant par la qualité des photos et des informations, permettant l'émergence d'une conscientisation écologique à hauteur d'enfants, loin de toute culpabilisation.



Wapiti, n°396, mars 2020.

Petite Salamandre, n°28, février-mars 2020.

Salamandre Junior, n°128, février-mars 2020.

RESPONSABLE
ET RÉDACTEUR DE LA RUBRIQUE
Christophe Patris

La presse jeunesse au risque des élections municipales

Comment parler de politique sans faire de politique ? Les élections municipales auraient pu constituer un terrain propice pour aborder les enjeux de la démocratie représentative avec les jeunes et de son implication très concrète dans leur quotidien. Mais la presse jeunesse, pourtant rarement frileuse, semble encore hésiter à s'emparer de ce sujet et à se frotter pour de bon « au risque de la politique »¹.



↑
Ill. de Brindoult en Une de L'Actu du 11 mars 2020.



On ne pourra pas dire qu'ils n'en ont pas parlé. « Comment est organisé le scrutin municipal ? » (ijournalactu), « À quoi sert un maire ? » (Phosphore), « Quel est le rôle du maire dans une ville ou un village ? » (Le Petit Quotidien), « Un maire, ça sert à quoi ? » (Le Monde des Ados), « Les Français choisissent leurs maires » (Albert)... Pourtant, si la plupart des journaux et magazines d'information se sont emparés du sujet des élections municipales et l'ont placé en Une, peu sont ceux qui ont osé s'éloigner de l'aspect purement technique, voire théorique, du scrutin, pour se limiter au simple rôle des élus et aux compétences municipales. Au risque d'offrir une vision paradoxalement dépolitisée de ce moment fondamental de la vie politique française ?

Une politique sans enjeu

Le *Journal des Enfants (JDE)* est le seul à proposer un encadré très général sur les courants politiques, décontextualisé du scrutin municipal. À sa lecture, on comprend combien chaque mot est pesé pour apparaître le plus neutre possible. Mais à ce point

déconnectée de l'actualité, l'information finit par se réduire à de grandes idées et exclut l'idée même de débat. Car la hantise de toute controverse idéologique tient malheureusement au final les jeunes lecteurs à l'écart des vrais enjeux du scrutin municipal, alors qu'il est pourtant celui qu'ils sont le plus à même de comprendre, puisqu'ils observent très directement ses effets dans le quotidien de leur commune, voire de leur quartier.

À défaut de parler des programmes et des candidats, certains titres parviennent tout de même à dépasser la simple information technique en plaçant l'enjeu à hauteur d'enfant. Parmi eux, *Okapi* s'intéresse ainsi aux conseils municipaux des jeunes (près de 4 000 initiatives en France depuis 1979), où les ados peuvent donner leur avis et proposer des actions ou décisions relevant de la politique locale. Au programme des témoignages recueillis : des initiatives environnementales, une sensibilisation sociale d'inclusion, des actions d'aide aux réfugiés, la lutte contre le harcèlement scolaire, la défense de la liberté d'expression... Des actions dont pourront s'inspirer les lecteurs d'*Astrapi* qui propose un

jeu de plateau, Astracity, où les enfants pourront enfiler le costume de maire et proposer leurs propres idées.

L'exemple du P'tit Libé

Le P'tit Libé est peut-être celui qui tire le mieux son épingle du jeu. Contrairement aux idées reçues, l'hebdomadaire pour les enfants ne partage pas la ligne éditoriale engagée de son grand frère *Libération* et revendique même une stricte impartialité idéologique (voir aussi notre article page suivante).

Julie Vayssière, la journaliste ayant conçu le numéro du P'tit Libé sur les élections municipales, explique : « La volonté est de rester neutre, tout simplement parce qu'on s'adresse à des enfants. Nous essayons d'être le plus factuel possible. L'opinion vient ensuite, dans le cadre familial, la cour de récré, etc. ». Mais à vouloir la jouer « neutre » à tout prix, le traitement fait par le journal ne diffère alors malheureusement pas vraiment de celui fait par ses concurrents, comme le confirment les titres des articles :

« Comment se déroulent les élections municipales ? », « À quoi sert le maire ? », « Comment fonctionne une mairie ? »... Le portrait proposé du primocandidat est bien entendu sans étiquette.

Quant aux couleurs des illustrations, elles n'échappent elles non plus pas aux codes de l'impartialité : « Nous avons mené pour ce numéro une vraie réflexion avec notre illustratrice, afin d'éviter toute confusion possible avec les couleurs politiques », reconnaît-on ainsi à la rédaction du journal.

Tout l'intérêt du numéro est alors à chercher ailleurs, dans le lien présent en dernière page. Renvoyant sur une page web dédiée du journal, il propose une quinzaine de témoignages d'enfants répondant à la question : « Si tu souhaitais devenir maire, que proposerais-tu pour améliorer la vie de ta commune ? ». Vous cherchez du politique ? Vous serez servis : écologie, transports, culture, alimentation, sans-abris, pollution, convivialité, sport... Inspirés, les jeunes lecteurs ont la parole libre et impertinente, sans partis pris, mais emplie de sincérité. On ne peut

alors qu'être ébahi, à la lecture de ces propositions venues d'enfants de tout le territoire, de tant de sens politique, rassemblé autour de deux principaux enjeux : l'environnement et la solidarité. Des valeurs de gauche dans un journal neutre ?

N'y a-t-il pas là un biais idéologique imposé, consciemment ou non, par le journal ? « Non, nous avons publié l'intégralité des témoignages reçus, précise Julie Vayssière, à l'exception d'un seul, pour lequel nous n'avons pas réussi à établir de contact avec le lecteur. Nous n'avons donc fait aucune sélection ni réécrit aucune proposition ».

Comme dans les pages d'*Okapi*, le sujet électoral prend ici chair grâce à l'intervention des enfants lecteurs. Si on peut regretter l'absence de ce précieux contenu dans les pages concrètement éditées du P'tit Libé, les témoignages pourraient pourtant bénéficier d'une seconde vie, imprimée cette fois : à la date de notre interview, l'équipe du journal pour enfants envisageait en effet de les publier sous forme de verbatim dans... *Libération*, le quotidien pour adultes. « Nous pensons qu'il est





LE PROGRAMME DES ENFANTS

À l'occasion des élections municipales, le P'tit Libé a demandé aux enfants ce qu'ils feraient s'ils pouvaient se présenter à la mairie. Passe ta souris sur leurs portraits pour les lire.

Une fois que tu as terminé, continue [ici](#) la lecture du numéro.



SACHA, 12 ANS, GRENOBLE (ISÈRE)



AH OUI, PAS MAL, JE M'AI SOUTIENU À MON PROGRAMME !



PRISCILLE, 10 ANS, LYON (RHÔNE)



BASILE, 8 ANS, ET GABRIEL, 11 ANS, LA ROCHELLE (CHARENTE-MARITIME)



OSCAR, 11 ANS, NICE (ALPES-MARITIMES)

CLASSE DE CM1-CM2 DANS LES YVELINES

Si nous étions maire, nous installerions des jardins partagés pour ne pas polluer avec les avions qui apportent des produits de l'autre bout du monde. Nous rénoverions des quartiers pour en faire des écoquartiers qui utilisent des énergies renouvelables, pour qu'il y ait plus de propreté et moins de déchets d'eau. Nous installerions plus de panneaux solaires sur les maisons et nous mettrions des voitures électriques en libre-service, ainsi que des voitures à pédales pour s'amuser et faire du sport. Nous agrandirions les trottoirs pour faciliter les déplacements aux piétons. Nous organiserions des fêtes pour que les habitants apprennent à se connaître. Nous achèterions de nouveaux ordinateurs pour les écoles.



CASSANDRE, 10 ANS, RENNES (ILLE-ET-VILAINE)



ELSA, 11 ANS, BURLATS (TARN)



LEON, 9 ANS, SAINT-OUEN (SEINE-SAINT-DENIS)



TRÈS BONNE IDÉE AUSSI !

intéressant pour des adultes d'avoir accès à ce que pensent les enfants », explique Julie Vayssière. Vous avez dit paradoxe ?

S'il est bien entendu hors de question de mettre en cause la neutralité de la presse jeunesse d'information, il peut néanmoins sembler étonnant que des sujets à valeur politique, même bien traités par les équipes, soient esquivés par les rédactions ou, lorsqu'ils sont créés, remis hors du journal édité.

L'implication grandissante des lecteurs dans les contenus même de leur périodique, telle que la laissent voir ici *Okapi* et le *P'tit Libé*, mais dont font également de plus en plus preuve *Le Monde des Ados*, *Phosphore*, ou encore *Le Petit Quotidien*, pourrait alors bien marquer un tournant dans le traitement de l'information d'actualité.

Acte démocratique s'il en est, cette participation accrue des enfants pourrait en effet libérer la parole des médias concernés et faire tomber de nouvelles barrières dans la forme même du journalisme pour la jeunesse.

Christophe Patris

1. Voir le dossier du n°292 de la RLPE, « Au risque de la politique ».

Références

- *1journalactu* (<https://www.1journalactu.com/elections-municipales-2020>).
- *Albert* n°72, 6 mars 2020.
- *Astrapi* n°944, 15 mars 2020.
- *JDE* (<https://www.lalsace.fr/jde/2020/03/10/tout-comprendre-aux-elections-municipales>).
- *Le Monde des Ados* n°447, 4 mars 2020.
- *Okapi* n°1107, 1^{er} mars 2020.
- *Le Petit quotidien* n° 6151, 22 février et n°6163, 7 mars 2020.
- *Le P'tit Libé* n°142, 21 février 2020.
- *Phosphore* n°483, 1^{er} mars 2020.

Le P'tit Libé, cinq ans déjà

Parmi tous les titres de presse jeunesse apparus dans le contexte des attentats de 2015, *Le P'tit Libé* est celui ayant le plus joué le rôle de laboratoire, tant il n'a cessé d'évoluer au rythme des enjeux liés à la presse d'information : passage d'un format mensuel à hebdomadaire, gratuit puis sur abonnement, d'un support digital au papier, avant de redevenir numérique... Nous avons rencontré l'une de ses deux rédactrices en chef, Elsa Maudet, pour faire un bilan de cette expérience hors du commun dans le paysage de la presse pour enfants.

Pourquoi ce choix d'un journal tout numérique ?

À l'époque, nous étions quatre journalistes du service web de *Libération*. Nous avons imaginé *Le P'tit Libé* comme un média en ligne, qui de par son succès s'est dès le deuxième numéro transformé en supplément papier de *Libé*, une fois par mois. Lors du passage à l'abonnement, nous sommes revenus au format initial : un PDF à télécharger.

Ce support vous semble-t-il toujours pertinent aujourd'hui ?

À l'époque, l'idée était de valoriser un concept qui n'existait pas sur Internet, de manière interactive, sans que les lecteurs ne s'éparpillent avec une version papier. Mais beaucoup de parents hésitent à placer leurs enfants devant des écrans. Parmi nos abonnés, nombreux sont les enfants qui n'ont droit qu'à une version imprimée par les parents et qui ne profitent pas de notre offre enrichie. D'autres parents, voyant le support numérique, préfèrent même ne pas souscrire d'abonnement. Nous savons que ce que nous



proposons aujourd'hui limite notre lectorat. Nous aimerions pouvoir proposer une offre papier en complément de l'édition numérique, mais cela coûte cher à produire.

Qu'est-ce qui différencie *Le P'tit Libé de Mon Quotidien* ou du *Journal des Enfants* ?

Avant tout, nous proposons des numéros monothématiques, ce qui nous permet d'être dans l'analyse globale d'un sujet. J'ai l'impression que nous faisons également plus d'informations que certains autres titres. Le contenu de *Mon Quotidien*, ce n'est pas tant l'actualité du monde que celle des enfants : les animaux, les enfants qui font des découvertes, etc. Pour nous, l'actu est un prétexte pour faire de la culture générale. L'actualité chaude devient un marchepied pour une connaissance plus globale du monde. Enfin, nos numéros sont voués à durer. Nos archives gardent un vrai intérêt pour le travail en classe, par exemple.

Le P'tit Libé revendique une neutralité politique. Pourquoi ?

Nous n'avons pas du tout la même ligne éditoriale que *Libération*. C'est important de le dire ! Nous ne sommes pas un journal d'opinion pour enfants. Ce serait malhonnête, car un enfant n'est pas en mesure de comprendre que l'information lue dans un média pour adultes peut être orientée. L'enfant lit ce qu'on lui raconte et le prend comme vérité. Si c'est écrit dans le journal, c'est que c'est vrai. Nous devons donc lui apporter des informations, pas des opinions. D'ailleurs, certains parents qui n'aiment pas *Libération* apprécient

notre travail. Il est très important pour nous que l'on ne puisse pas nous accuser de manipuler les enfants, de les orienter vers un camp ou un autre. En cela, lorsque nous sortons un numéro sur les élections municipales, nous sommes particulièrement vigilants.

Comment renouvelle-t-on son lectorat lorsqu'on est un média web pour enfants ?

Ce n'est pas simple. Actuellement, nous avons 1300 abonnements, un chiffre stable. Nous essayons d'être visibles sur les salons, dans les écoles, sur les réseaux sociaux... Mais au sein de *Libé*, nous sommes une goutte d'eau. Nous n'avons donc pas une réelle force de frappe en termes de communication. Mais heureusement, nous ne subissons pas de pression. Nous avons la chance de pouvoir faire du qualitatif, sans devoir faire de l'audience à tout prix. *Libération* nous laisse faire ce que nous voulons, comme nous le voulons. Ils ont confiance en nous.

Propos recueillis par
Christophe Patris le 5 mars 2020

Le P'tit Libé, 55 €
(abonnement 1 an)

<https://ptitlibe.liberation.fr/>